

PARABOLE (Emile Hennart)

La parabole est un procédé littéraire par lequel le maître provoque l'auditeur à la réflexion. Il le provoque à trouver en lui-même la solution à ses questions. Le maître fait appel à l'étonnement des auditeurs par le moyen de comparaisons souvent déroutantes. Une parabole, c'est une comparaison pour montrer quelque chose d'invisible que le maître ne peut dire directement, mais qu'il peut faire comprendre en racontant une histoire. Une histoire inventée, qui n'est arrivée ni à toi, ni à moi, et qui, pourtant, finira par dire de la vérité pour nous.

Comparaisons souvent déroutantes! *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende!*
(Lc 8, 8)

Bien souvent, nous lisons les paraboles avec le secret espoir d'en tirer une leçon pour un art de vivre, un peu comme les fables de La Fontaine. Nous retenons surtout celles qui peuvent infléchir l'orientation de notre vie, nous en faisons une morale. Ce n'était pas le but premier de l'auteur des paraboles. L'art de vivre était une conséquence de la découverte de la Bonne Nouvelle : découvrir qui était le Père du ciel et ce qu'était son Royaume pour moi, pour nous.

Les paraboles ne seraient-elles pas d'abord :

- une invitation à deviner quelques traits du visage de Dieu pour nous ?
- une invitation à reconnaître quelques traits du visage de Jésus-Christ ?
- une invitation à découvrir que le Royaume passe par des chemins auxquels nous n'aurions pas pensé ?

Alors notre regard sur nos frères pourrait changer! Et notre manière de vivre avec eux, aussi.

QUAND DIEU INVITE (Missel des dimanches 2014)

Quelle mouche les a donc piqués ? Une noce est a priori une occasion de fête, de joie à laquelle on refuse rarement de participer. Pourtant, les invités n'entendent pas l'invitation. Ils sont trop occupés et la routine de leurs occupations les rend sourds. Chacun s'en va, l'un à son champ, l'autre à son commerce. D'autres, à la manière des vignerons homicides, tuent les serviteurs qui viennent les convier. Et la colère du roi frappe. Dieu qui invite serait-il un maître impitoyable ? (*évangile*). La suite de cette parabole nous donne pourtant un autre visage de Dieu. Ne serait-il pas plutôt un Dieu qui donne largement ? Puisque les invités refusent de répondre à l'invitation, la salle des noces voit affluer d'autres convives : tous ceux que les serviteurs rencontrent, les mauvais comme les bons. Dieu apparaît alors comme celui qui donne. Présenterait-il pour autant un double visage ? En réalité, les deux attitudes transmettent un même message : pour recevoir le don de Dieu, il faut se déplacer, l'accueillir, mais aussi changer de vêtement, c'est-à-dire se rendre dignes, être justifiés. Pour cela, il suffit de croire à la promesse de joie, d'estimer que l'invitation de Dieu est plus importante que toutes les autres occupations. Donc de changer de projet, de se convertir au don de la vie de Dieu. Quand Dieu offre avec surabondance (*première lecture*), c'est pour donner sa vie. Quand Dieu nous comble des richesses de sa grâce, c'est pour que toute notre vie lui rende grâce (*deuxième lecture*). Quand Dieu prépare la table pour nous, c'est pour que notre vie soit à Lui (*psaume*).

Dans l'Eucharistie, Dieu nous fait don de sa vie. Nous avons revêtu nos cœurs du vêtement de noces car le don de Dieu est exigence de conversion. Rendons-lui grâce. Seule, sa grâce peut nous convertir.